

Corrigé partiellement rédigé du DEVOIR COMMUN DE FRANÇAIS-PHILOSOPHIE N°1

La personnalité psychique de l'enfant est bien différente de la nôtre. (...) L'enfant qui voit les détails infimes du réel doit se faire de nous une idée d'infériorité. Il doit nous considérer comme des incapables, comme des gens qui ne savent pas regarder (...). L'enfant n'a aucune confiance en nous, pas plus que nous n'en avons d'ailleurs en lui, qui est étranger à notre façon de concevoir. Et c'est pour cela qu'adultes et enfants ne se comprennent pas.

Maria Montessori, L'enfant, 1936.

Vous discuterez de la pertinence de cette thèse en vous appuyant sur les œuvres du programme.

MG : 10,80

Notions clés de la citation :

- l'opposition **catégorique** entre enfant et adulte (« personnalité bien différente », « étranger »,
- qui repose sur une **divergence de perception** du monde (« voit les détails infimes du réel » versus « gens qui ne savent pas regarder ») ; si l'opposition s'exprime par le sens de la vue, elle implique l'opposition entre sensibilité infantile et intellectualisation adulte (« notre façon de concevoir »)
- qui implique une disharmonie, un quiproquo, une **mésentente** (« Et c'est pour cela qu' adultes et enfants ne se comprennent pas ») voire une relation de **méfiance**, d'insécurité mutuelles:« aucune confiance en nous »
- Montessori suppose un sentiment de **supériorité** de l'enfant. C'est une manière de **reprocher** aux adultes leurs certitudes afin de faire évoluer leur vision de l'éducation afin de placer l'enfant en son centre (non comme objet mais comme sujet).

Amorces efficaces :

- Françoise Dolto** comme héritière de la pensée de Montessori, comme réconciliatrice des enfants et des adultes par le biais de ses émissions radiophoniques (lien avec le rapport de confiance interrogé par la citation), Montessori comme héritière de la pensée de Rousseau.
- L'opposition avec Descartes peut être intéressante si elle est explicitée (ex : perception erronée versus perception des détails infimes du réel), sinon elle est trop abrupte.
- Original et pertinent : **Deux ans de vacances** de Jules Verne où quatorze enfants se retrouvent livrés à eux-mêmes sur une île déserte du Pacifique. Sans adulte, ils induisent les comportements à suivre pour survivre via une observation minutieuse de ce nouvel environnement. Puis, face à des adultes, bandits et étrangers, ils sont cohérents et battent ces inconnus venus troubler leur tranquillité.
- **Maria Montessori**. Médecin et pédagogue, devenue célèbre pour sa méthode d'éducation. Pendant 12 ans, elle travaille comme assistante dans une clinique psychiatrique, où elle rencontre plusieurs enfants déficients mentaux. Elle constate avec effarement qu'ils **sont mélangés aux adultes** et qu'ils n'exercent aucune activité, n'ayant aucun jeu à leur disposition alors que la manipulation lui semble être un élément essentiel au bon développement cognitif. (La dissociation entre enfants et adultes déficients, se prolonge par la dissociation entre enfants et adultes normaux.) Elle forme ensuite dans sa propre école les enseignants à observer et non juger.

Le concept clé de Maria Montessori est l'idée de l'éducation non pas comme une transmission de savoirs, mais comme l'accompagnement du développement naturel de l'enfant, via un environnement préparé, adapté aux caractéristiques et aux besoins de son âge. Sa méthode a

vocation à être une pédagogie scientifique, basée sur la connaissance et le respect des lois qui gouvernent le développement psychologique des enfants. Cette pédagogie est une méthode d'éducation dite « ouverte » qui repose sur : l'observation de l'enfant, l'enfant comme une personne non seulement digne d'intérêt mais surtout comme l'avenir de la société, l'importance de l'éducation et de l'instruction avant l'âge de 6 ans.

« L'intellect de l'enfant ne travaille pas seul, mais, partout et toujours, en liaison intime avec son corps, et plus particulièrement avec son système nerveux et musculaire. » Pour Montessori, le corps a une importance dans le développement intellectuel de l'enfant, ce qui peut être bénéfique notamment pour les enfants qui ont une mémoire kinesthésique.

Défauts rédhibitoires : devoir limité à deux pages, expression incorrecte, graphie illisible, désorganisation, incohérence, absence de connaissances, énormités, etc.

Défauts persistants :

Absence du champ sémantique lié aux notions clés de la citation

Maladresse, absence de clarté de l'expression en temps limité

Bavardages inutiles, écarts

Précipitation de la démonstration

Nombre d'idées limité

La fin des sous-parties doit approfondir la réflexion, non répéter le début du paragraphe qui l'a engagée.

Proposition de plan :

Les personnalités psychiques de l'enfant et de l'adulte sont-elles compatibles pour vivre une relation de confiance ?

I- Certes leur perception du réel est différente et creuse un écart entre eux

II- Mais une affection et un respect réciproque permettent de construire une relation de confiance, d'autant plus que l'enfant est en quête de repères (et c'est l'adulte qui lui offre).

III- En outre, leurs deux façons de voir peuvent être sinon complémentaires, du moins successives, si bien que la séparation entre enfant et adulte n'est plus si pertinente. L'intérêt est de comprendre l'évolution de sa propre vision du monde.

I- 1. Tout d'abord, il apparaît selon Maria Montessori que l'enfant a une **perception hypertrophiée** du monde qui l'entoure puisqu'il « voit les détails infimes du réel ». En effet, celui-ci possède de grandes capacités de perception et sa vue comme ses autres sens se développent puissamment. Dans *l'Emile*, **Rousseau** parle de « la raison sensitive » des enfants qui s'oppose à l'abstraction adulte et il précise même que « nos premiers maîtres de philosophie sont nos pieds, nos mains, nos yeux ». Aussi, chez **Andersen**, la petite sirène s'émerveille devant les parfums des fleurs de la Terre. Et la vision de Wole enfant est attentive à la variété des formes des fruits, à leurs nuances. Mais lorsque **Soyinka** revient en tant qu'adulte dans son pays natal, il écrit que « les odeurs s'en sont allées », ce qui montre une dégradation des sens de l'enfant : l'adulte ne perçoit plus les odeurs si chères à son enfance, sa sensibilité s'est réduite. Cela marque un important décalage entre les deux âges. (Chapitre I : « A l'époque dont je parle, il ne se passait pas de jour où ne s'ouvrît au regard un enclos, une poche de rochers, un bosquet buissonneux, une colonie d'escargots. » + chapitre III : vibrations de la grosse caisse qui entrent dans l'estomac de Wole. Le

fait qu'il soit sûr que tout le monde a la même impression valide l'idée de l'incompréhension évoquée par Montessori entre enfants et adultes.)

I- 2. Les enfants et les adultes appréhendent donc le monde d'une façon éloignée, ce qui est souvent la source d'**incompréhension**. L'enfant possède une spontanéité qui lui permet de vivre intensément dans le monde présent et son innocence lui confère de surcroît une capacité d'émerveillement. Dans **Aké**, la mère de Wole ne comprend pas pourquoi son fils s'obstine à rester des heures perché dans son arbre alors qu'il pleut et elle le réprimande, ce qui suscite l'incompréhension de Wole. **Rousseau** montre la défiance mutuelle du maître et son élève lorsque la capacité conceptuelle, l'intellectualisation adulte - « notre façon de concevoir » si l'on reprend les termes de Montessori- est enseignée à un être qui n'y est pas encore prêt. **L'absence de confiance, la méfiance** caractériserait donc les rapports entre enfants et adultes. D'autant plus que lorsque l'enfant tente d'accéder à la logique adulte, il ne la trouve pas toujours cohérente : Wole comprend qu'il va devoir s'adapter à « l'irrationalité du monde des adultes ».

I-3. Le **sentiment de supériorité** de l'enfant dont parle Montessori, conclut donc l'oeuvre de **Soyinka**. Le philosophe **Nietzsche** a d'ailleurs revendiqué dans **Ainsi parlait Zarathoustra** cette supériorité de l'enfant sur l'adulte : l'esprit de l'enfant par sa capacité au jeu, sa créativité et sa joie surpasse de loin l'esprit d'un adulte, limité dans ses certitudes et sa raison qu'il peut croire absolue. L'esprit d'enfance, perméable aux infimes détails du réel, serait donc le fait d'adultes supérieurs. Tel est le cas d'**Alan Turing** qui n'a jamais perdu sa curiosité et son enthousiasme face au mystère de la vie. Chez **Andersen**, dans **Le jardinier et ses maîtres**, le jardinier qui est pourtant sans cesse rabaissé par ses maîtres, a gardé cette capacité d'observation du monde, et se révèle le seul à en faire fructifier au mieux les saveurs . C'est l'enfant, dans **Les habits neufs de l'empereur** , qui est capable de voir la vérité du réel, alors que la vue des adultes est rendue aveugle par l'écran de la bienséance, du code et de l'obéissance sociale.

L'admiration de Maria Montessori pour les capacités de perception de l'enfant a nourri les plus remarquables avancées pédagogiques du XXe siècle. Cependant, l' incompréhension et la défiance entre enfants et adultes ne semblent pas pouvoir être affirmées de façon aussi radicale qu'elle le dit car l'enfant admire souvent ses aînés, il aspire à devenir adulte, à comprendre la manière de penser de ses parents. Les enfants pensent très différemment des adultes, ce qui rend difficile une compréhension mutuelle, néanmoins cela n'exclut pas une relation de confiance.

II- 1. La personnalité psychique de l'homme évolue, et l'adulte peut se rappeler qu'il percevait le monde différemment étant enfant. L'adulte qui a atteint un stade supérieur de conscience peut donc être protecteur d'un enfant qui lui est inférieur parce qu'il ne sait pas se préserver (contre les dangers, les peurs). C'est la capacité dont fait preuve l'étudiant dans **Les fleurs de la petite Ida**. Avec douceur et habilité, il amène la petite fille à concevoir, comprendre et accepter la mort sans qu'elle perde sa capacité d'émerveillement. Un mouvement naturel sain, générationnel tend donc à réduire la discorde évoquée par Montessori, au nom de la recherche de l'harmonie entre les humains. **Le monde de Soyinka** présente enfants et adultes, non dans une opposition systématique – même si les conflits et la défiance existent- mais dans un relation communautaire, familiale. Wole fait d'ailleurs confiance à d'autres adultes que ses parents, à la femme du libraire notamment, qu'il aurait pu choisir comme mère. Les agents publics qui le ramènent à sa maison lui inspirent une confiance spontanée.

II-2. La confiance repose sur un respect et une affection réciproques, qui ne nécessitent pas une entière compréhension de l'autre (par exemple, Wole fait des promenades avec sa mère dont il est « incapable de saisir le but »). La relation de confiance peut s'établir entre l'adulte et l'enfant malgré un écart cognitif, une différence de personnalité psychique, sous certaines conditions. La différence des deux mondes doit être acceptée, tolérée. **Wole** montre une grande confiance

envers son grand-père, allant jusqu'à lui raconter la bagarre avec son petit frère. Le grand-père aide son petit fils à comprendre la provocation rieuse de ses parents, à renouer avec eux le lien de confiance. Or, ce lien est fondamental dans le développement de l'enfant. **Sido** de Colette montre aussi comment une figure maternelle peut être véritablement encensée, vénérée, notamment parce qu'elle a une confiance absolue en sa fille qu'elle laisse se livrer à sa perception pleine du réel, aux détails infimes de la beauté du monde naturel.

II-3. L'éducateur, l'adulte, représente très souvent un modèle à observer pour l'enfant. L'adulte est vu comme un être supérieur, admirable, face auquel l'enfant se sent généralement tout petit. Ainsi, si l'adulte est exemplaire, l'enfant va chercher à lui ressembler, c'est-à-dire à faire preuve de respect et d'honnêteté qui sont les bases d'une confiance mutuelle (ex :la grand-mère de **La petite fille aux allumettes**). **Rousseau** prône l'exemplarité du précepteur qui doit montrer comment vivre plutôt que de faire la morale à l'enfant. Et c'est bien lui qui apprend à l'enfant à regarder le réel, à ne pas être dupe du reflet de l'eau qui rend la partie d'un bâton immergé, liquide, à sortir ainsi de l'erreur qui ne peut mener qu'à une superstition aliénante, parce que reliée à la pensée magique, à l'imaginaire qui caractérise fortement la personnalité psychique de l'enfant. L'adulte protège aussi l'enfant des risques du réel. **Wole** ne se rend pas compte qu'il tire un coup de fusil et détruit ainsi le plafond de la maison. Sa mère s'en inquiète.

Nous avons donc montré que la relation entre l'enfant et l'adulte peut reposer sur la confiance, même si la transparence de leur univers respectif ne peut être totale. En outre, on peut envisager que les personnalités psychiques de l'enfant et de l'adulte se complètent : on ne peut dissocier les deux personnalités au risque d'une dichotomie dangereuse entre les stades de notre évolution, au risque d'une nostalgie peu constructive, d'une illusion de la toute puissance infantile.

III-1. « L'enfant est le père de l'homme » selon Freud. La psyché adulte est fortement marquée par le caractère de l'enfant, elle le prolonge. L'attention portée au réel par **Wole** enfant perdurera dans celle de son regard d'adulte sur les problèmes sociaux de son pays. Par contraste, **La reine des neiges** montre comment Gerda et Kay, peuvent avoir une vision divergente sur le monde, alors même qu'ils sont tout deux enfants. Les détails du réel perçus par les deux enfants ne sont donc pas les mêmes, comme pourrait le laisser penser Montessori. Kay n'est déjà plus sensible à la beauté du monde. Selon les rencontres, les entraves propres à chaque parcours, la perception du monde évolue : le regard se replie ou s'ouvre.

III-2. L'apprentissage peut être commun. La curiosité de l'enfant peut régénérer la raison et l'habitude adultes. C'est ainsi que la relation pédagogique est conçue dans **l'Emile**. Le risque n'est pas tant la différence des visions que l'intolérance de l'une par rapport à l'autre, le rapport de force, la hiérarchie qui pourrait s'instaurer. L'incompréhension viendrait alors d'une position de principe : rejet des adultes par les enfants, des enfants par les adultes. **Wole** n'échappe pas à cette facilité (même si sa mère lui explique pourquoi Pa Delumon est appelé canon, il a « déjà trouvé sa réponse »).

III-3. Idéaliser l'enfance n'aide pas à vivre, l'âge adulte permet la réalisation de l'enfant, le passage du statut de spectateur à celui d'acteur. La perception du monde ne change pas radicalement mais progressivement, notamment parce que l'enfant doit être intégré à la société. Et pour bien y vivre, ou y survivre, la principale confiance à avoir est la confiance en soi : elle découle d'une connaissance de sa propre personnalité psychique : malgré les remontrances de sa mère, **Wole** suit son chemin. L'adulte doit aider l'enfant à avoir confiance en lui, et à se défaire des représentations adultes pour évoluer (Descartes). Car la confiance peut maintenir une soumission.

Pour conclure la dissertation : « N'élevons pas nos enfants pour le monde d'aujourd'hui. Ce monde n'existera plus lorsqu'ils seront grands. Et rien ne nous permet de savoir quel monde sera le leur : alors, apprenons-leur à s'adapter. »

